



CERCLE CONDORCET

De PARIS

Rapport Moral

La pandémie qui s'était installée dans le monde depuis le début de l'année 2020 ne nous a pas entièrement quitté : elle demeure un enjeu en Chine et une menace dans certains pays. Mais d'autres problèmes plus profonds ont chassé cette peur. La guerre en Ukraine, et les crises économiques et sociales qu'elle aggrave, un peu partout dans le monde.

La gestion économique et sociale de la crise sanitaire avait occupé les esprits mais aussi les débats politiques et philosophiques. L'idée que la santé pouvait devenir un objectif politique essentiel s'est faite jour, ce qui s'ajoutait aux débats sur le réchauffement climatique, l'environnement, avec un nouveau slogan « iconoclaste » pour la pensée dominante « quoi qu'il en coûte ».

Mais aujourd'hui, on parle aussi d'économie de guerre et la crise énergétique et frumentaire que la guerre entraîne bouleverse les politiques et ravive les peurs comme les incertitudes. La crise écologique n'est pas oubliée, mais passe parfois au second plan, tant le caractère immédiat et massif de la guerre, et des conflits qui semblent se répandre dans plusieurs régions, occupe les esprits et attise les oppositions, voire les haines.

La gestion de la crise sanitaire avait montré des interprétions divergentes des faits, y compris scientifiques, contribuant à une confusion des esprits qu'expriment des mouvements contestataires qui mettent en avant, de façon souvent réductrice, la défense des libertés. La guerre, les conflits, la progression des crises économiques et écologiques ne rendent pas toujours plus clairvoyant. On observe une progression des nationalismes, des replis, et la solidarité a de la peine à s'exprimer, sauf au nom d'intérêts partagés. C'est en partie ainsi que l'on comprendra le soutien à l'Ukraine et l'opposition aux migrants, fussent-ils à la recherche d'asile.

Le Cercle Condorcet de Paris, nécessaire transition ?

Nous avons poursuivi en 2021-2022 nos débats et réflexions en essayant de mieux comprendre l'évolution de la société française (Jérôme Fourquet, Anne Muxel, Pierre Rosanvallon). Nous avons également traité de l'élection présidentielle (Stéphane Rozès). La guerre déclarée à l'Ukraine par la Russie a été examinée et analysée sous deux aspects (Bertrand Badie et Jean Jacques Hervé). Enfin, un Remue-méninges nous a conduit à nous interroger sur la façon dont nos démocraties peuvent affronter les crises, économiques, sociales ou climatiques (voir synthèses et rapport d'activités).

Nous avons bénéficié du retour aux séances publiques. Mais nous avons connu aussi quelques difficultés à organiser des conférences sur certains sujets, notamment économiques. Ce fut donc une année en demi-teinte en matière de plénières.

Nous n'avons pas réussi non plus à relancer quelques travaux de commissions, pourtant souhaités lors de notre dernière assemblée générale et notre remue-méninges. Pas plus établi des connexions avec d'autres groupes de réflexions. Nous en savons pourtant l'intérêt et la nécessité.

Nous avons par contre investi beaucoup de notre temps à la réalisation d'un nouveau site pour le Cercle Condorcet de Paris. L'ancien site, créé et administré par Jean Loup Motchane avait 20 ans. Même s'il fut plusieurs fois modifié, une refonte totale était nécessaire. Une commission a donc été créée, définissant un cahier des charges. Un appel d'offre a été lancé. Notre choix s'est posé sur une junior entreprise liée à l'INSA de Lyon. Hedda Weissmann a piloté l'ensemble du travail avec le chargé d'étude INSA. La réalisation de ce site s'est faite entre mars et juin 2022, avec de nombreuses réunions, en Visio ou en « présentiel ». Le nouveau site est désormais opérationnel. Il devrait permettre une meilleure communication de notre cercle.

Il contient l'essentiel des données de l'ancien site sous une forme accessible. Il reste maintenant à en faire l'un des outils de notre travail, autour de débats, de textes et de contributions divers.

L'avenir du Cercle doit être posé clairement. Organiser des conférences débat est devenue l'activité principale du Cercle. Elle demande un réel investissement pour les personnes qui s'en chargent. Celui-ci n'est pourtant pas une difficulté ni une charge lourde si ce travail s'insère dans une réflexion collective sur ce que nous en attendons, et sans doute aussi, si des contributions personnelles ou collectives des membres s'associent à ces débats. Or sur ces conditions, nous manquons beaucoup. Nous sommes très peu nombreux à participer à l'organisation, et depuis quelques années, peu de contributions émanent de membres du Cercle.

Or il nous semble que c'est une condition essentielle d'existence du Cercle.

De plus, de moins en moins de membres actifs du Cercle sont des personnes actives dans la vie civile. Beaucoup sont retraités. Ce n'est pas un défaut en soi. Mais il est évident que la participation de personnes plus jeunes et exerçant une activité professionnelle est un facteur de dynamisme et d'élargissement des façons de penser et d'agir.

Il est vrai aussi que l'activité professionnelle de nombre de personnes actives est difficile à faire coïncider avec le type d'activités que nous proposons : il faudrait sans doute (ou peut-être?) que nos travaux et nos débats suscitent un intérêt en lien avec des activités professionnelles (par exemple enseignement, recherche, production, politique, culture, etc.). Ce fut le cas dans le passé. Nombre de membres actifs du Cercle appartenaient à des professions intellectuelles ou dirigeantes et pouvaient associer leur travail avec une participation au Cercle. Pourrions-nous retrouver quelque chose de ce temps? Ou bien faut-il s'adapter à notre temps autrement?

Par ailleurs, de nombreux cercles ou groupes de réflexions, Think tanks existent ou se créent sur des bases souvent idéologiques, entendons par là avec un programme soutenu par un ensemble d'idées et d'objectifs associés.

Sans chercher à leur ressembler, pourrions-nous, avec certains, engager des travaux communs? Sans doute, mais cela demanderait un travail continu auquel alors nous devrions nous engager plus sérieusement.

Enfin, nos relations avec la Ligue de l'Enseignement, qui nous sont nécessaires, pourraient se renforcer, notamment en engageant des travaux communs sur la question de l'enseignement et du service public, qui fut en partie la cause de notre création. Nous devons et pouvons-nous y engager.

Pour que le Cercle continue, il est nécessaire que ses membres s'impliquent plus dans l'organisation de ses activités et ne soient plus de simples consommateurs. Il est aussi nécessaire que des membres actifs nous rejoignent (intellectuels, professionnels de divers métiers) et participent à un renouveau du Cercle Condorcet de Paris, pour faire vivre des débats et, comme l'écrivait Condorcet, des « espérances ».

Bernard Wolfer, novembre 2022